

Conférence – Restauration et conservation de la châsse de Sainte Rolende à Gerpennes (Français)

Mesdames, Messieurs,
bonsoir à toutes et à tous,

Nous avons eu le grand honneur de participer à la restauration et à la conservation de la châsse de Sainte Rolende de Gerpennes, un objet patrimonial exceptionnel qui occupe encore aujourd'hui une place centrale dans les traditions processionnelles vivantes de la région.

Permettez-nous tout d'abord de nous présenter brièvement.

Annick Mertens est diplômée d'un master en conservation-restauration des métaux et exerce également comme orfèvre. Elle possède plus de vingt-cinq années d'expérience dans la restauration des métaux précieux.

Isabel Osselaere a obtenu avec distinction son master en conservation-restauration à l'Université d'Anvers, avec des spécialisations en bois et en métal.

Notre mission consistait à examiner la châsse, à la nettoyer et à effectuer plusieurs réparations ponctuelles.

La précédente restauration importante remonte à 2006 et avait été réalisée par l'Institut royal du Patrimoine artistique. À cette occasion, la châsse avait fait l'objet d'un nettoyage approfondi et d'une reprise partielle de la dorure.

La châsse fut transportée dans l'atelier d'Isabel Osselaere, où les travaux ont commencé.

Dès le départ, il était essentiel de considérer que cette châsse n'est pas un objet muséal statique, mais bien un patrimoine vivant. Elle continue à être utilisée chaque année lors des processions et reste donc soumise à des contraintes mécaniques, aux variations de température et aux fluctuations hygrométriques. Contrairement aux œuvres conservées dans des réserves climatisées, elle demeure pleinement intégrée à sa fonction religieuse et communautaire.

Cette réalité était clairement visible lors de l'examen de l'objet. Après un important épisode d'infiltration d'eau — le fameux incident de pluie — puis les années de pandémie durant lesquelles la châsse est restée longtemps immobile dans l'église, la structure interne en bois a subi d'importantes variations dimensionnelles. Le bois s'est dilaté puis rétracté, provoquant des tensions au niveau du revêtement métallique.

Plusieurs clous de fixation se sont desserrés et certains panneaux ciselés ont subi des déformations. Certains éléments risquaient dès lors de se détacher lors des processions, avec un danger réel de perte de fragments décoratifs.

Lors de restaurations antérieures, certaines cassures avaient été traitées de manière conservatoire à l'aide de colles réversibles et de renforts en fibre de verre. Ces méthodes conviennent parfaitement dans un contexte muséal, car elles privilégient des interventions minimales et théoriquement réversibles.

Cependant, dans le cas d'un patrimoine vivant, ces matériaux présentent des coefficients de dilatation différents de ceux de l'argent ou du laiton doré. De nouvelles tensions mécaniques peuvent alors apparaître et fragiliser davantage certaines fixations.

Nous avons donc choisi de remplacer plusieurs attaches cassées par de nouvelles pièces en argent, soudées à l'aide de brasure d'argent. Un fragment manquant d'un panneau décoratif portant une inscription a également été recréé, ciselé à la main puis renforcé à l'arrière.

Le démontage de la châsse a été réalisé de manière extrêmement méthodique. Comme un vaste puzzle, chaque élément fut démonté, documenté et classé dans un ordre précis.

Grâce à l'entretien attentif assuré par la communauté paroissiale, le métal de la châsse se trouvait encore dans un très bon état général. Chaque année, la châsse est nettoyée par un orfèvre local à l'aide d'un mélange à base de craie, une méthode traditionnelle qui limite la corrosion et préserve l'éclat du métal précieux.

Le démontage a toutefois révélé un effet secondaire de cette pratique : une importante accumulation de craie à l'intérieur de la structure en bois. Avec le temps, cette craie s'infiltré entre les panneaux métalliques et le support en bois. Bien que le bois reste structurellement sain, cette accumulation favorise le dessèchement des couches superficielles et peut retenir humidité et poussières.

À l'heure actuelle, il n'existe pas encore d'alternative pleinement satisfaisante à cette méthode traditionnelle, même si des recherches intéressantes sont en cours dans le domaine de la conservation. Il reste donc essentiel d'assurer un suivi régulier de l'état de conservation de la châsse.

Après le démontage complet, les anciennes colles furent soigneusement éliminées à l'acétone. Les éléments cassés furent ensuite réparés à l'aide d'argent neuf titré à 925/1000 et soudés.

L'ensemble des pièces fut nettoyé minutieusement à l'aide de cotons et de brosses souples, avec un mélange de craie de Champagne et d'éthanol. Les résidus furent ensuite éliminés à l'aide de brosses fines et d'air comprimé.

L'état général de la dorure peut encore être considéré comme relativement bon. Néanmoins, à certains endroits, la couche d'or est devenue très fine, laissant apparaître l'alliage cuivreux sous-jacent. Celui-ci s'oxyde plus sombrement, provoquant localement des taches plus foncées ou des nuances rougeâtres, particulièrement sur les zones fréquemment touchées lors des processions.

Une nouvelle dorure pourrait être envisagée à l'avenir si cela devenait esthétiquement nécessaire. Il faut toutefois souligner que ce type d'intervention représente aujourd'hui un coût important en raison de l'augmentation du prix de l'or.

La structure en bois d'intérieure a également été entièrement nettoyée. Certaines lacunes du bois ont été comblées avec du balsa, et plusieurs points de fixation fragilisés ont été consolidés.

En concertation avec le commanditaire, il fut également décidé de réaliser une nouvelle version de la statuette de Sainte Catherine, qui était déjà une copie ancienne, cassée et recollée.

Cette reproduction fut réalisée selon la technique de la cire perdue. Une empreinte en silicone fut d'abord prise sur la statuette existante. Cette empreinte permit ensuite de produire un modèle en cire, retravaillé et affiné manuellement. L'iconographie traditionnelle fut également respectée : la sainte fut représentée intacte, tandis que sa roue, symbole de son martyre, fut représentée brisée.

Le modèle en cire fut ensuite muni de canaux de coulée, placé dans un moule réfractaire en plâtre puis chauffé afin d'éliminer entièrement la cire. De l'argent fondu fut alors coulé dans la cavité obtenue. Après refroidissement, les canaux furent retirés et la statuette fut ciselée, polie et finalisée. Enfin, la tige de fixation provenant de l'ancienne copie fut réutilisée et brasée sur la nouvelle statuette.

Une fois tous les traitements terminés, le remontage put commencer.

Chaque élément fut replacé avec le plus grand soin et certaines parties furent délicatement redressées à la main lorsque le métal le permettait. Certains joints ne s'ajustent plus parfaitement aujourd'hui, mais l'éthique de la restauration impose de trouver un équilibre prudent entre stabilité, authenticité historique et respect de la fragilité des matériaux anciens.

Le résultat essentiel de cette intervention est que la châsse est à nouveau stable, sécurisée et apte à participer aux processions, tout en conservant au maximum son intégrité historique.

Le patrimoine vivant porte inévitablement les traces du temps et de l'usage. Il est donc probable que de nouvelles interventions soient nécessaires à l'avenir. Mais c'est précisément cet usage continu qui fait toute la valeur de cette châsse : elle n'est pas seulement un objet historique, mais un témoin vivant qui continue à transmettre espoir, dévotion et mémoire collective à la communauté de Gerpennes.

Nous vous remercions de votre attention.